

INTERNATIONAL • CHINE

La stratégie « zéro Covid » crée des tensions dans le sud-ouest de la Chine

La présence d'un cas positif dans la ville touristique de Jinghong a poussé les autorités à boucler le principal quartier. La colère gronde chez les touristes qui attendent des tests pour pouvoir quitter la ville.

Par Frédéric Lemaître (Jinghong (Chine), envoyé spécial)

Publié hier à 20h14, mis à jour hier à 20h35 • Lecture 4 min.

Article réservé aux abonnés



Photo d'archive du 20 juillet 2021 montrant un marché nocturne de Jinghong. HECTOR RETAMAL / AFP

A l'extrême sud-ouest de la Chine, à quelques dizaines de kilomètres de la frontière avec le Laos et la Birmanie, le Xishuangbanna est l'une des destinations touristiques privilégiées des Chinois qui veulent échapper à l'hiver qui s'abat sur le nord-est du pays. Jinghong, la capitale de cette minirégion, vit bien davantage au rythme nonchalant du Mékong qui la traverse qu'à celui plus trépidant de

Pékin.

Lire aussi |  [La Chine réaffirme une stratégie zéro Covid « inébranlable »](#)

Mais, depuis quelques jours, la ville est en émoi. Au moins une personne atteinte du Covid-19 aurait parcouru vendredi 24 décembre le célèbre marché nocturne qui fait le charme de Gaozhuang, ce quartier situé sur la rive gauche du fleuve, face au centre-ville, prisé depuis quelques années des jeunes attirés par la vie nocturne, la street-food, et la location pour quelques heures de superbes costumes thaï qui rendent les selfies inoubliables. Résultat : depuis lundi, les milliers d'habitants et de touristes qui vivent dans ce quartier doivent se prêter à un test antigénique quotidien. Surtout, tout le quartier a été bouclé.

Souricière

Le paradis touristique s'est en quelques minutes transformé en souricière. Comme les avions continuent d'atterrir, des touristes peuvent entrer sans savoir qu'ils ne pourront plus sortir. Devant le mécontentement croissant, les autorités ont voulu faire un geste mercredi. Les personnes entrées après le 25 décembre dans le quartier ont été autorisées à partir à condition qu'elles se prêtent à un test PCR dans l'hôpital situé dans le centre-ville, de l'autre côté du pont. L'établissement a-t-il été débordé ? Les autorités se sont-elles rendu compte qu'elles laissaient partir les gens dans la nature ? Quoi qu'il en soit, les autorités ont à nouveau, dans la journée, fermé le point de passage entre le quartier et le reste de la ville, laissant des centaines de touristes, souvent des jeunes, désemparés avec leurs valises, essayant en vain de sortir.

Lire aussi |  [Covid-19 : « Ce n'est ni en Corée ni en Australie que des variants plus dangereux sont apparus, mais dans les pays les plus permissifs »](#)

Devant des dizaines de policiers et de soldats, les jeunes criaient vers 21 h 30 « *on veut des tests* ». Une attente d'autant plus angoissée que tous les habitants de la ville de Jinghong doivent être testés, à partir de jeudi. Une mesure qui, de facto, empêche les habitants de sortir. « *Il faut absolument que je rejoigne Pékin. Je sais qu'il n'y a plus de vol direct et qu'une fois dans la capitale je devrai faire une quarantaine chez moi, mais je ne peux pas me permettre de rester ici* », explique Jane, arrivée une semaine plus tôt. Il est alors 22 heures et aucun médecin ne fait encore passer de test.

« *Dans les autres provinces, quand il y a un cas de Covid dans une ville, les communes qui entourent le foyer viennent l'aider mais ici, les autorités locales n'ont demandé l'aide de personne* », se plaint un habitant. Comme les touristes arrivés avant Noël dans le quartier viennent aussi s'informer, près d'un millier de personnes sont aux portes de la ville. Un policier ordonne alors aux personnes entrées dans le quartier avant le 25 de former une deuxième file. L'idée est clairement de les éloigner – la police installera très vite un cordon entre les deux groupes – mais nombre de jeunes en déduisent qu'ils vont pouvoir sortir. Certains partent même chercher leur valise pour faire à leur tour la queue. Lorsque, vers 23 heures, la police leur dit de rentrer à leur hôtel, alors que les tests ont enfin démarré pour le premier groupe, la tension est manifeste.

« On a le droit de se protéger »

« *Appelez un responsable* », crie un jeune homme. Une jeune fille qui dit venir de Wuhan monte sur une chaise à moins de deux mètres des policiers et crie : « *Notre file ne vaut rien. On ne pourra pas sortir. On a déjà fait trois tests, mais on ne nous communique pas les résultats. Il faut s'organiser pour partager des informations comme on l'a fait à Wuhan. On a le droit de se protéger et de demander à nos*

familles qui sont à l'extérieur de communiquer sur ce qui se passe ici. Tout le monde croit que c'est beau ici. En fait il faut que les choses s'améliorent. Il faut donc qu'on échange des infos tous les jours sur les conditions dans lesquelles la nourriture nous parvient ou comment les rues ou les hôtels sont désinfectés. »

En Chine, de telles prises de parole publiques sont rares. « Elle est vraiment talentueuse, cette fille. Il faudrait l'envoyer à Taïwan pour convaincre les gens d'accepter la réunification », ironise un jeune dans un groupe créé mercredi soir sur WeChat. Certains font remarquer que, sur les réseaux sociaux, le Xishuangbanna était désormais censuré. Peu à peu, vers minuit, la foule se disperse, mais ce minifoyer de tension semble indiquer que la stratégie de « zéro Covid » atteint ses limites et qu'une partie de la population ne s'en laisse pas conter.

Lire aussi |  [Australie, Corée du Sud, Nouvelle-Zélande... Pourquoi ces pays abandonnent la stratégie « zéro Covid »](#)

Frédéric Lemaître (Jinghong (Chine), envoyé spécial)

Services